

ÉDITION
2017
– 2018

FAUNE & FLORE
MILIEUX NATURELS
JARDINS



la feuille

DE L'ÉCO-PARLEMENT DES JEUNES DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

LES JARDINIERS DE LA BIODIVERSITÉ

Trois cents enfants d'écoles primaires, instituts spécialisés et lycées ont participé à l'édition 2017-2018 de l'Éco-parlement des jeunes. Après avoir travaillé toute l'année sur les milieux naturels, la faune, la flore et les jardins, après avoir échangé entre eux et mené des actions concrètes en faveur de l'environnement, ils ont aussi pris leur plume pour écrire ce journal.



UNE ÉCOLE DE LA DIVERSITÉ

Conçu pour sensibiliser enfants et adolescents à l'environnement, l'Éco-parlement des jeunes (EPJ) est aussi un apprentissage de la démocratie, un exercice d'expression et de réflexion, et une entreprise d'actions collectives.

Ils ont d'abord rencontré des spécialistes, associations, collectivités, entreprises, lors d'un grand forum d'acteurs locaux de l'environnement. Puis ils ont enquêté, cherché. Sont allés sur le terrain pour voir de leurs yeux, noter, photographier, éventuellement prélever, analyser. Dans les forêts, les saligues, les barthes, sur les rives des cours d'eau, dans les jardins. Ils ont découvert des mondes insoupçonnés, des vies animales et végétales cachées à deux pas de chez eux et que leur ont dévoilés des professionnels de l'éducation à l'environnement.

Ils ont ensuite travaillé, synthétisé, mis en route leur imagination pour présenter le résultat de leurs nouveaux savoirs. Avec leurs enseignants, ils ont conçu d'extraordinaires maquettes, des expositions d'objets naturels, des tableaux

d'affichage ou encore des jeux de société. Le jour venu, certains ont dû vaincre un peu de leur timidité pour expliquer leurs découvertes à des plus grands qu'eux... ou à des plus petits. La plupart d'entre-eux ne se sont pas laissés impressionner. Puis ils ont échangé, discuté de ce qu'ils avaient fait et de ce qu'ils allaient faire. Parce qu'ils ont agi. Ont mis en place des actions concrètes en faveur de l'environnement, dans leur école, leur lycée, leur commune. Ici un jardin de la biodiversité, là une signalétique publique, là-bas des aménagements de rives. Puis ils se sont retrouvés une dernière fois, à Arthez-de-Béarn, sur un site naturel protégé, pour planter ensemble une haie champêtre, refuge et abris de la faune et de la flore. Ils ont marqué la nature de leur empreinte verte. Ils ont appris et ils ont donné. Eux, ce sont les 300 élèves qui ont

participé à la 10e édition de l'Éco-parlement des jeunes (EPJ), commencée à l'automne dernier et qui vient de s'achever avec la fin de l'année scolaire. Ce dispositif départemental d'éducation à l'environnement est le fruit d'un travail commun entre l'Éducation nationale, des institutions publiques, des associations, des élus, des entreprises. Il bénéficie chaque année à une douzaine de classes, choisies sur candidature. La sélection obéit à un principe de mixité scolaire qui veut que soit représentés ici les écoles, les collèges, les lycées et les instituts spécialisés pour enfants.

Au-delà de l'environnement

L'Éco-parlement des jeunes donne aux plus jeunes une connaissance de leur environnement naturel proche et les sensibilise aux problématiques qui lui sont liées. Cette année, l'EPJ s'est concentré sur les milieux naturels et la biodiversité. Mais l'EPJ est aussi un apprentissage de la démocratie : les élèves y rencontrent d'autres élèves, différents, s'expriment devant eux, les écoutent à leur tour. À cet exercice de la parole citoyenne s'ajoute celui de la réalisation d'un journal, « La Feuille », avec ses articles très sérieux, ses récits imaginaires, ses photos, ses dessins. C'est ce petit bout d'Éco-parlement des jeunes que vous tenez entre vos mains.



Lors d'une journée de rencontre de l'EPJ, le 6 mars à La Bastide-Clairence : les élèves présentent leurs recherches à leurs camarades et participent à des ateliers de création.

L'Éco-parlement des jeunes, comment ça marche ?

Voir notre infographie en pages centrales

« LES ENFANTS SONT STIMULÉS ET ILS PROGRESSEDENT »

L'EPJ favorise la parole entre des élèves d'âges et de profils différents. Les professeurs témoignent.

De l'avis des enseignants, l'Éco-parlement des jeunes (EPJ) est comme une infusion aux mille vertus. Et l'un de ses principes actifs libère la parole et l'échange. Il crée le dialogue. Entre enfants et animateurs d'une part, mais aussi entre enfants eux-mêmes. « Je suis vraiment emballée par le mélange des âges que l'on trouve ici », témoigne Sylvie Añorga, professeur de la classe de CM1-CM2 de l'école Sainte-Marie, à Cambo-les-Bains. Car ici, les petits de l'enseignement primaire côtoient les grands des collèges et des lycées techniques. « Nous n'avons pas souvent l'occasion de telles opportunités. Or, ces rencontres entre élèves d'âges différents sont très formatrices », confirme Sonia Goni, du lycée Jean-Errecart de Saint-Palais. Elle participe à l'EPJ avec une classe de 3e de l'enseignement agricole. « Les élèves sont confrontés à un travail inhabituel pour eux : ils doivent prendre la parole, dans un cadre extérieur à leur établissement, pour présenter leur projet. C'est très enrichissant. »

Si l'EPJ pratique le mélange des âges, il brasse aussi les publics. Cette année, participaient au projet des jeunes de l'institut médico-éducatif (IME) d'Arudy et du dispositif institut thérapeutique éducatif et pédagogique (Ditep) de Rivehaute. Ces enfants bénéficient, dans leurs centres respectifs, d'un enseignement et d'un accompagnement adapté. « Comment fait-on pour que ces enfants soient en contact avec les autres ? », interroge Paul Huygue, enseignant à l'IME d'Arudy. « En dehors des animations sportives, qui marchent très bien et permettent ce genre de rencontres, il n'existe pas de réelles opportunités. L'EPJ met ces enfants en contact avec les autres. Et la venue d'animateurs « nature » dans les classes fait émerger la parole plus facilement. Les enfants sont stimulés et ils progressent », souligne-t-il.



Lors d'une journée de rencontre. « L'EPJ exige la réalisation d'un projet de A à Z. Et l'on sent très bien que les jeunes se l'approprient, parce qu'ils l'ont choisi », dit un enseignant.

Même constat du côté des professeurs des écoles : « L'un des aspects très intéressants du projet est qu'il fait progresser les élèves à l'oral, à travers la préparation de leur intervention d'une part, et d'autre part à travers leur prise de parole devant un public. Ils apprennent et ensuite ils transmettent, ce qui est très gratifiant pour eux », met en avant Paola Couchinave, professeur de la classe de CE2-CM1 de Geüs-d'Oloron.

« Les jeunes se l'approprient »

Cette émergence de la parole n'est certainement pas la seule qualité de l'EPJ. Les réalisations concrètes qu'exige l'EPJ sont notamment louées par les professeurs. « Trouver des exemples pratiques à notre enseignement est dans nos objectifs pédagogiques. Mais au quotidien, cela n'est pas toujours évident, notamment pour des questions de temps. L'EPJ répond à cette

nécessité », explique Sonia Goni. « L'EPJ n'apporte pas que de la théorie. Il exige la réalisation d'un projet de A à Z. Et l'on sent très bien que les jeunes s'en saisissent. Ils se l'approprient, aussi parce qu'ils l'ont choisi. Passer de la théorie à la concrétisation, c'est ça l'enseignement ! », pointe Paul Huygue.

L'EPJ est également vu comme un espace d'échanges bénéfique aux pratiques des enseignants. « Ces rencontres créent une dynamique entre nous. On en parle et c'est très positif. Le bouche-à-oreille fonctionne et c'est la meilleure publicité que l'on puisse faire à l'EPJ auprès des autres collègues », sourit Sonia Goni. Personne n'oublie toutefois l'un des objectifs premiers de l'EPJ, comme le rappelle Sylvie Añorga : « Les enfants apprennent énormément de choses mais, ce qui est important, et c'est le fond du dispositif, c'est de leur donner les moyens d'avoir un comportement écoresponsable ».

SERPENTS, BOTOX ET OPHIOPHOBIE

Nous nous sommes intéressés à ces reptiles et à l'image qu'ils véhiculent, de l'Antiquité à nos jours. Où l'on découvre des peurs souvent injustifiées et des vertus insoupçonnées.



Une couleuvre à collier. Ce serpent, que l'on trouve partout en France, est inoffensif. Comme tous ses congénères, il est protégé.

Depuis l'Antiquité, l'image du serpent a pris de multiples formes. Tout d'abord considéré comme un grand guérisseur auquel les plus sages venaient demander des conseils, le serpent était vu comme un dieu. Mais, au fil des générations, son image a changé. Il est devenu un monstre dangereux. Pour la majorité des gens, les serpents sont des animaux effrayants. Cette peur peut même aller jusqu'à la phobie. On l'appelle alors ophiophobie.

Le plus souvent, les morsures venimeuses sont à l'origine de ce sentiment de crainte. La taille des serpents, qui peut atteindre plusieurs mètres, engendre aussi des légendes de plus en plus terrifiantes.

Dans le Béarn et le Pays Basque, comme partout en France, on ne trouve que des vipères et des couleuvres. La couleuvre à collier, la couleuvre vipérine et la vipère aspic sont parmi les plus répandues

dans nos régions. Seule la vipère est potentiellement dangereuse par sa morsure venimeuse. Les couleuvres sont, quant à elles, totalement inoffensives.

Dans la plupart des cas, les serpents s'enfuient à l'approche des humains. Malgré les légendes et préjugés, les serpents de nos régions ne sont que peu dangereux, il n'y a donc aucune raison d'en avoir peur. Qui plus est, ils sont protégés et très utiles, y compris pour l'homme.

Premièrement, les serpents sont utiles car ils se nourrissent de rongeurs et réduisent ainsi les populations de nuisibles porteurs de maladie.

Deuxièmement, les produits à base de venin peuvent être très utiles à l'homme. Le venin à faible dose possède des propriétés qui pourraient avoir des effets bénéfiques contre des pathologies aussi variées que le diabète, les maladies cardiovasculaires ou encore l'obésité.

Le venin peut aussi servir à fabriquer des crèmes anti-rides. Son pouvoir de relaxation musculaire permet de lutter contre l'usure du temps sur la peau. Les effets d'un cosmétique à base de venin sont comparables à ceux du Botox : ils détendent les muscles faciaux, ce qui a pour effet de réduire les rides. Ces produits à base de venin ont l'avantage d'être adaptés à tous les types de peaux.

Fario vs arc-en-ciel : La concurrence des truites

En Soule, les principales espèces de truites que nous pouvons trouver dans les cours d'eau sont la truite fario, *Salmo trutta linnaeus*, et la truite arc-en-ciel, *Salmo gairdneri*. Ces deux espèces ne peuvent vivre et se développer que dans une eau non polluée. C'est bien le cas de nos cours d'eau puisque, lors de nos tests effectués à Chéraute, nous n'avons trouvé ni nitrates, ni nitrites, ni phosphates, c'est-à-dire aucun polluant issu de l'activité humaine.

Mais, ces deux variétés de truites cohabitent-elles tranquillement ? Tout d'abord, la truite fario est l'espèce endémique de notre région. On la trouve dans les grandes rivières comme dans les petits ruisseaux. Elle est carnivore et se nourrit de petits poissons (vairon), d'insectes, de larves, de vers. Pour chasser, elle doit quitter son poste de repos, à l'abri du courant, et migrer vers son poste de chasse, la tête dans le courant. De par ses habitudes, la truite fario est un poisson extrêmement intéressant à pêcher. C'est pour cette raison qu'elle a été victime d'une pêche intensive qui a contribué à faire baisser de façon alarmante sa population.

La truite arc-en-ciel, d'origine américaine, a été introduite en 1884 dans les cours d'eau souletins avec pour effet de les repeupler. Il faut dire que c'est un poisson très vorace et qui grandit plus vite que notre truite européenne. L'arc-en-ciel est aussi plus intéressante pour les pêcheurs, car elle est à la fois plus combative et plus accessible. Elle se tient habituellement en pleine eau, au contraire de la truite fario, territoriale et casanière. Cependant, elle vit moins longtemps que la truite fario et se reproduit rarement dans nos cours d'eau.

La truite arc-en-ciel est essentiellement présente dans les élevages mais, chaque année, quelques spécimens s'échappent et se reproduisent dans nos ruisseaux.

Cependant, la présence de la truite arc-en-ciel ne menace pas la fario. Nous avons pu observer que, lorsqu'elles sont mises en concurrence dans le milieu naturel, la situation tourne à l'avantage des truites fario, celles-ci se montrant plus agressives que leurs congénères. Ainsi, malgré l'introduction de la truite arc-en-ciel, notre truite fario a su s'adapter et se développer.



Des rives à aménager

- Les élèves.** Seconde générale et technologique.
- Les enseignantes.** Marie-Lise Pontaut et Valérie Delvert.
- Les partenaires.** Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement).
- Le constat.** Nos cours d'eau méritent d'être mieux aménagés.
- Les actions.** Analyses biochimiques des eaux du Saison.
- Les réalisations.** Animation menée auprès d'une classe de primaire, mise en place de panneaux d'information comportant les caractéristiques des cours d'eau et les espèces de poisson qu'on y trouve.
- Ce qu'ils ont appris.** Il faut protéger nos cours d'eau et les organismes vivants qui s'y trouvent.

Une truite fario, espèce endémique de nos cours d'eau.

CES ANIMAUX ÉTRANGES QUI PEUPLENT NOS FORÊTS

Lors d'une sortie scolaire en forêt, à proximité de l'école, nous avons fait de curieuses rencontres : celles d'animaux insolites par leur taille, leur forme, leur comportement ou leur nom.

Poisson d'argent

UN NOM TROMPEUR



Le poisson d'argent, comme son nom ne l'indique pas, est un insecte qui vit à la lisière des forêts.

On l'appelle aussi lépisme. Son nom scientifique est *Lepisma saccharina*. Il doit son nom de poisson d'argent à sa forme et à sa couleur. En effet, quand il est adulte, il prend une belle couleur argentée. De plus, sa forme est semblable à celle d'un poisson. Vraiment bizarre cet insecte !

Lucane

LE CERF-VOLANT

Ce coléoptère doit son nom à ses mandibules qui ressemblent à des bois de cerf. De plus, il vole. Son nom commun est le lucane mais on l'appelle aussi cerf-volant. C'est le plus gros insecte que l'on peut trouver en Europe. Le mâle peut atteindre la taille d'un bâtonnet de glace. Ses mandibules sont plus grandes que celles de la femelle. Le nombre de lucanes est en diminution car les humains détruisent leur habitat (haies, arbres). Voici un insecte bien impressionnant !

Glomérus

GRAINE OU ANIMAL ?



Le glomérus est un myriapode, c'est-à-dire qu'il appartient à la famille des mille-pattes.

On le trouve dans les zones humides. Il mesure entre 10 et 15 mm. Il a une carapace articulée et se nourrit de feuilles mortes ou de végétaux en décomposition. C'est un animal diurne. Il hiberne en hiver. Ce petit être vivant se recroqueville lorsqu'il a froid ou peur. Il enferme ses membres à l'intérieur de sa carapace. Alors, il ressemble à une grosse graine, ou un à mini ballon de basket. Si, en forêt, vous trouvez une telle boule, mettez-la au creux de votre main. Si elle se déploie, c'est un glomérus !



Pic épeiche

UN AMORTISSEUR INSOLITE

Quand vous vous promenez en forêt, soyez attentif aux bruits de la nature. Vous pourrez peut-être entendre un tambourinage, comme une rafale de mitrailleuse. Rassurez-vous, ce n'est qu'un pic qui tape sur un arbre avec son bec. Chez nous, le plus répandu est le pic épeiche. Comme tous ceux de son espèce, il possède une calotte rouge sur la tête. Ses pattes sont en X, afin de pouvoir tenir l'équilibre sur le tronc de l'arbre qu'il est en train de picorer. De plus, sa queue est puissante et très rigide. Elle lui permet de prendre de l'élan pour frapper plus fort. Il peut donner plus d'un million de coups par jour. Imaginez que vous cogniez autant de fois votre tête contre une surface dure... Ouh, là, là ! Pauvre cerveau ! Hé bien, le pic épeiche a une solution pour éviter le mal de tête. En effet, sa langue est trois fois plus longue que son bec. Et lorsqu'il la rentre, il l'enroule autour de son cerveau, ce qui amortit drôlement les chocs. Quel super oiseau !



Des connaissances à partager

Les élèves. CE2, CM1.

L'enseignante. Paola Couchinave.

Le partenaire. Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement).

Le constat. Il existe une forêt à côté de l'école. Par qui est-elle habitée ?

Les actions. Sortie de terrain qui a permis de découvrir des animaux un peu étranges.

Les réalisations. Présentation de la faune du milieu forestier, conception de jeux, collectes de traces d'animaux.

La valorisation. Les enfants ont imaginé un événement intitulé « Promenons-nous dans

les bois », au cours duquel ils inviteront les villageois, leur famille et les élus de la commune à se rendre sur le site, un dimanche matin de juin. Ils animeront des ateliers, certainement sous la forme de jeux, afin de partager leurs connaissances.

Ce qu'ils ont appris. Connaître leur environnement, travailler à l'écrit et à l'oral pour présenter leurs savoirs.

Ce qu'ils ont aimé. Découvrir « leur » forêt et partager leurs connaissances avec le plus grand nombre.

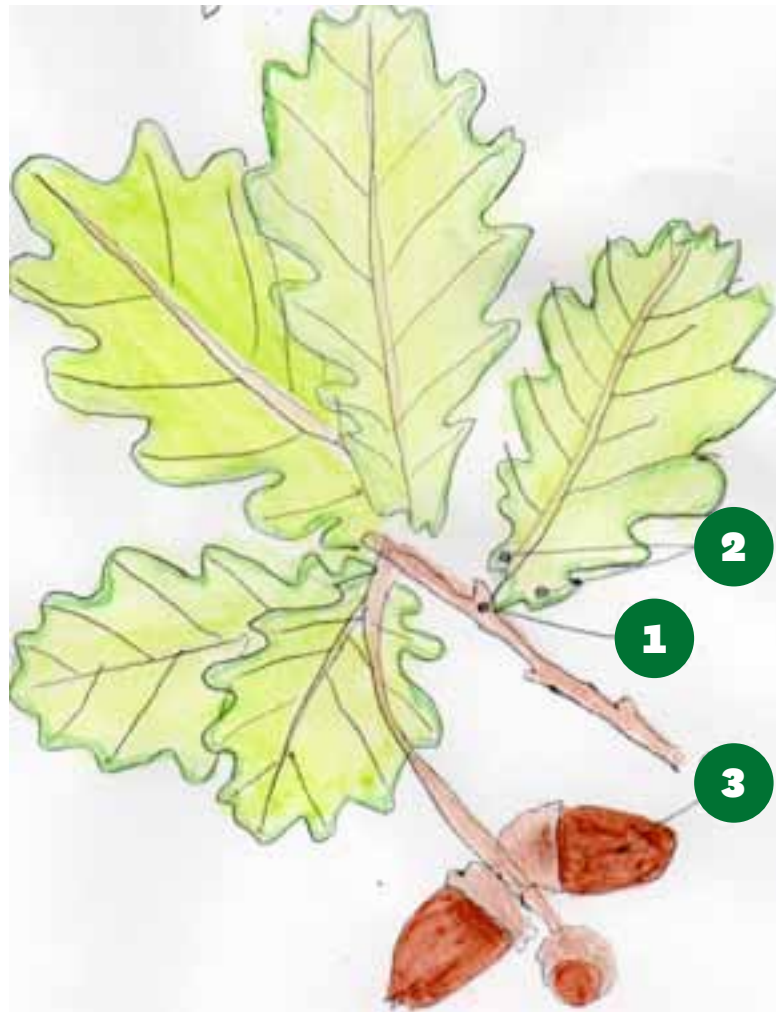


LES SECRETS DE LA FORÊT DE GURS

Nous sommes allés dans la forêt communale de Gurs, à la découverte de ses trésors cachés. Le pouillot véloce, le renard roux, l'écureuil roux, la chouette hulotte, les fougères ou encore le chêne pédonculé n'ont plus de secrets pour nous. Présentations.

Le chêne pédonculé

Lorsque le gland tombe, le germe qui se trouve à l'intérieur perce son enveloppe et s'enfonce dans la terre. Une tige, qui deviendra le tronc, sort également du gland et monte. Puis les feuilles du chêne se développent. Le gland est maintenant vide et se décompose.



1. Pétiole très court ou inexistant.
2. Le bas des feuilles forme des coins caractéristiques.
3. Les glands sont portés par un long pédoncule.



La chouette hulotte

Nom scientifique: *Strix aluco*. **Taille:** 39 cm. **Envergure:** 94 à 104 cm. **Poids:** 420 à 590 g. **Longévité:** 18 ans.

La chouette hulotte est le rapace nocturne le plus répandu en Europe où vivent 50 % de sa population. Un trou dans un vieil arbre, dans un mur, sur une paroi rocheuse ou le grenier d'une vieille grange lui convient pour élever ses petits. Elle habite dans les bois, forêts, bocages, parcs et jardins. Elle préfère manger des petits rongeurs mais elle est capable de varier son menu avec de gros insectes ou des oiseaux, surtout en ville où les autres proies se font plus rares. En Aquitaine, la population semble se maintenir aussi bien dans les zones urbaines que dans les territoires agricoles ou forestiers.

Aussi appelée chat-huant, la chouette hulotte est une espèce protégée partout en France. Il faut éviter d'abattre les vieux arbres car ils peuvent lui servir d'habitat. La pose de nichoirs, entre 6 et 10 m de hauteur, dans les forêts, les parcs ou les grands jardins arborés, peut lui être utile.

La chouette hulotte a mauvaise réputation. Les romains pensaient que s'ils entendaient ses hullements, ça voulait dire que quelqu'un allait mourir. Dans le folklore arabe, ils pensaient que les chouettes étaient l'incarnation des esprits des défunts non vengés. Aujourd'hui on pense encore que c'est un oiseau de malheur à cause de sa présence dans les cimetières ou dans les ruines alors qu'elle y guette les rongeurs. Pourtant, elle est l'amie des fermiers car elle chasse les rongeurs et les vermines.

La chouette hulotte est protégée partout en France.

L'écureuil roux

Nom scientifique: *Sciurus vulgaris*. **Espérance de vie:** 3 ans. **Habitat:** arboricole; nid en forme de boule de 30 cm. **Alimentation:** omnivore principalement frugivore et granivore, préférant les graines de conifères. **Mode de vie:** diurne et solitaire. **Reproduction:** décembre à juin; période de gestation de 38 à 40 jours. **Prédateurs:** renard, autour des palombes, martre des pins, buse variable. **Taille:** corps long et fin de 19,5 à 25 cm; queue en panache plus longue chez les femelles; oreilles se terminant par des pinceaux de poils longs, plus développés en hiver. **Poids:** 200 à 385 g.

Selon une légende ancienne, la queue de l'écureuil ressemblait autrefois à celle des souris. Un jour, un écureuil a trouvé une carcasse de renard. Il y avait des poils de renard dans son empreinte. L'écureuil s'est jeté dedans et sa queue s'est recouverte de poils de renard. Depuis ce jour, les écureuils ont une queue en panache !

L'écureuil roux construit son nid dans les arbres et raffole des graines de conifère.



Le pouillot véloce

Nom scientifique: *Phylloscopus collybita*.
Espérance de vie: 7 ans. **Poids et taille:** 10 à 12 cm. Le mâle pèse environ 8,7 g et la femelle entre 6 et 7 g. **Habitat:** forêts. **Alimentation:** insectes et arachnides. **Mode de vie:** il construit son nid globuleux sur le sol ou près du sol, par exemple dans les ronciers. **Reproduction:** mars à août. **Prédateurs des jeunes pouillots:** hermine, belette d'Europe, chat domestique, pie bavarde. **Effectifs en Europe:** 30 à 60 millions. **Menaces:** changement climatique.

On dit que le chant du Pouillot véloce rappelle le bruit des pièces de monnaie. C'est pour ça qu'on lui a donné les surnoms de « changeur de monnaie » ou « compteur d'écus ».



Le pouillot véloce : son chant rappelle le bruit des pièces de monnaie.



Le renard peut s'installer dans le terrier d'un blaireau, avec lequel il lui arrive de cohabiter.

Le renard roux

Nom scientifique: *Vulpes vulpes*.
Espérance de vie: 2 à 5 ans. **Habitat:** Canada, Europe, Asie, Afrique. **Ordre:** carnivore, famille des canidés (loups, chiens...). **Alimentation:** rongeurs, oiseaux, œufs, fruits, plantes. **Mode de vie:** nocturne. **Prédateurs:** loup, aigle royal, hibou grand-duc. **Taille:** 35 à 50 cm. **Poids:** 2,2 à 14 kg. **Menaces:** activités humaines.

Le renard roux peut creuser un terrier de 20 à 25 cm de diamètre. Il le construit le plus souvent dans un talus orienté vers le sud. Il peut s'installer dans le terrier d'un blaireau, avec lequel il lui arrive de cohabiter. Il vit en bordure de forêt. Quand les petits sont au terrier, il y a une odeur de carnassier. Le renard est une espèce hémérophile : il suit les hommes jusque dans les villes.

Quant à ses histoires, légendes et autres contes, nous connaissons tous la fable du corbeau et du renard...

Connaître les espèces toutes proches

Les élèves. CE2, CM1, CM2.
L'enseignante. Nadia Jallali.
Le partenaire. Matthias Merzeau (Béarn Initiatives Environnement).
Le constat. Une forêt se trouve à proximité de l'école. Par qui est-elle habitée?
Les actions. Sorties de terrain qui ont permis de découvrir des animaux ou des végétaux pas toujours connus des élèves. Recherches sur des espèces repérées.
Les réalisations. Création de fiches d'identité. Compilation d'histoires et de légendes associées aux espèces étudiées.

La valorisation. Les enfants veulent organiser une Fête de la forêt. Ils y inviteront les villageois, leur famille et les élus afin de leur présenter leur travail. Ils animeront des ateliers ludiques afin de partager leurs connaissances et proposeront une exposition.
Ce qu'ils ont appris. Connaître les espèces vivant sur leur territoire et leur mode de vie.
Ce qu'ils ont aimé. La présentation de leur travail lors de la journée de rencontre; le dialogue avec des acteurs de terrain et avec d'autres élèves; la conception et l'organisation de la fête de fin d'année.

UNE BIODIVERSITÉ À PRÉSERVER

Nous nous sommes rendus au muséum d'histoire naturelle de Bayonne, dans la plaine d'Ansot (lire par ailleurs), pour y visiter une exposition sur la biodiversité. La biodiversité nous parle de la diversité de la vie sur terre et de la multitude d'espèces de plantes et d'animaux que l'on y trouve. Nous avons vu, exposés dans de grandes salles, de magnifiques animaux naturalisés : un gros ours, un renard, de grands oiseaux, etc. Nous avons aussi pu étudier des mollusques, des insectes et des fossiles.

Les animaux et les végétaux sont des organismes vivants qui naissent, grandissent, se reproduisent et meurent.

Les êtres vivants trouvent leur nourriture (végétaux, animaux...) dans leur milieu de vie. Ils y trouvent également la lumière et la température qu'il leur faut pour se développer et vivre. Les animaux sont habitués à leur biotope. Par exemple, si l'on prend un animal qui vit en Asie et qu'on l'amène ici, il peut

mourir à cause d'une température qui ne lui convient pas. À l'inverse, des animaux ou des plantes venus d'ailleurs peuvent également faire des dégâts auprès des espèces locales.

Plus il y a d'animaux, plus c'est difficile de survivre car il y a plus de prédateurs et plus de concurrence pour l'espace ou la nourriture. Il faut surtout que tout le monde trouve à manger. Les animaux ne sont pas tous les mêmes. Ils ont des types de vie différents et ils ne mangent pas tous la même chose.

Les animaux se nourrissent d'autres êtres vivants. Des espèces herbivores comme certains mollusques ou certaines larves se nourrissent de plantes qu'on appelle les producteurs primaires. Ces espèces peuvent ensuite être mangées par des poissons de rivière comme la truite. Puis ces poissons peuvent à leur tour être mangés par les humains ou d'autres prédateurs. C'est ce qu'on appelle la chaîne alimentaire.

ANSOT : UN ESPACE NATUREL

La plaine d'Ansot, sur les berges de la Nive, est un espace naturel sensible (ENS) de 100 hectares. Cette zone de barthes est constituée d'une mosaïque de milieux naturels et abrite une flore et une faune particulière. Elle est aménagée pour accueillir le public : sentiers balisés, panneaux d'interprétation, observatoire... C'est aussi là que se trouve le muséum d'histoire naturelle, fondé en 1856 et abritant des collections hétéroclites : zoologie, botanique, géologie, ethnologie. Son centre de documentation dispose d'un fonds de plus de 10 000 références, dont une sélection d'ouvrages pour la jeunesse.



Dessin représentant la chaîne alimentaire

ILBARRITZ: LA GARANTIE ANTI-INONDATION

Les barthes d'Ilbarritz sont situées dans le quartier d'Aritxague, près du Polo Beyris, à Bayonne. Elles jouent un rôle de régulateur et permettent que la ville ne soit pas inondée lors de pluies abondantes.

Un arbre comme le saule peut « boire » entre 200 et 400 litres d'eau par jour. Lorsqu' il pleut, le ruisseau Aritxague grossit et s'étend jusqu'au lit majeur, contenu par des talus. Par temps sec, le ruisseau reprend sa place dans le lit mineur.

On trouve une grande diversité de végétaux et d'animaux dans les barthes d'Ilbarritz.

La végétation se compose de trois grandes catégories :
— les herbacées : graminées, roseaux, véroniques, pissenlits,

menthes, orties, arômes, pâquerettes, iris...
— les arbustives : roseaux, herbes de la Pampa, ronces...
— les arborées : saules, palmiers, aulnes, mimosas...

Certaines essences d'arbres ont été plantées par l'homme. C'est le cas des chênes rouges d'Amérique et des peupliers. Les échappées de jardins, comme les palmiers et les lauriers, sont des plantes qui ne sont pas ici à leur place initiale. Elles ont été, au départ, amenées par l'homme, pour aménager les jardins par exemple. Puis les animaux ont disséminé leurs graines. Des oiseaux mangent par exemple les fruits et les graines non digérées se retrouvent dans leurs fientes. Certaines graines peuvent également être transportées dans le pelage des animaux.



PLANTES DES BARTHES

Nous nous sommes intéressés à quelques espèces que l'on trouve en abondance dans les barthes d'Ilbarritz.



L'ortie

Abondante dans les barthes d'Ilbarritz, l'ortie est une plante de la famille des urticacées. Ses feuilles sont couvertes de poils fins contenant un liquide irritant. Son « antidote » est le plantain. L'ortie est très présente dans les lieux fertilisés par l'activité humaine. On la consomme notamment en soupe car elle est très riche en minéraux et vitamines.



Le lierre

Le lierre est une plante grimpante ou rampante qui utilise des petits crampons, semblables à des racines, pour s'accrocher à un support (arbre, piquet de clôture, mur, etc.). Ses fruits, de petites baies noires, sont mûrs en fin d'hiver. Ils sont consommés entre autres par les oiseaux migrateurs qui remontent vers le nord de l'Europe.



La ronce

Elle fait partie de la famille des rosacées. Elle permet, grâce à ses piquants, à certains petits animaux de se protéger des prédateurs. Son fruit, la mûre, est très apprécié par les oiseaux migrateurs en automne. Ses feuilles, en infusion, soignent les maux de gorge. Ses tiges, qui peuvent mesurer plusieurs mètres, sont extrêmement solides. Cette plante pousse en abondance dans les barthes.



Le plantain lancéolé

Cet « antidote » aux effets urticants de l'ortie est aussi utilisé pour soulager les piqûres de moustiques ou comme « médicament ». Ses longues feuilles linéaires à nervures parallèles lui valent le surnom d'« oreilles de lièvre ».

A la découverte des barthes

Les élèves. CM1 et CM2.
Les partenaires. Philippe Iñarra et Laurence Goyeneche (CPIE Pays basque), Marie-Sylvie Campagnolle (Pôle environnemental et patrimonial de la plaine d'Ansot), .
Le constat. Nous ne connaissons pas les barthes qui se trouvent tout près de l'école. C'est quoi des barthes et que peut-on y trouver? D'où vient l'eau qu'on y voit?
Les actions. Sorties aux barthes d'Ansot et d'Ilbaritz: travail sur les espèces menacées et invasives, les chaînes alimentaires, les biotopes, les lits des cours d'eau, les strates de végétation, récolte raisonnée de plantes pour la réalisation d'un herbier, repérage de traces animales. Visites des châteaux d'eau de Marracq et du Polo Beyris: travail sur l'usage de l'eau au quotidien dans les maisons.
Les réalisations. Photographies prises par les enfants lors des sorties. Rédaction de cartels et de poésies.
La valorisation. Présentation, dans la salle polyvalente de l'école, d'une exposition de photographies, dessins et poèmes.
Ce qu'ils ont appris. L'importance de la biodiversité et la préciosité de l'eau. Le rôle de chacun dans la préservation de l'environnement.
Ce qu'ils ont aimé. La prise de vue photographique, la mise en forme de l'exposition.

Rivehaute — Dispositif institut thérapeutique, éducatif et pédagogique (Ditep) Les Événements

AU DÉPART, C'ÉTAIT « DEMAIN »

L'idée de notre projet a été inspiré par le film « Demain ». De plus en plus de déchets toxiques polluent la terre. La nourriture et l'eau viennent à manquer. Les réserves de pétrole disparaissent. À quoi pourrait ressembler notre planète demain si l'on ne fait rien ? Les réalisateurs sont allés aux quatre coins du monde pour découvrir d'autres moyens de cultiver la terre, de manière plus naturelle, pour sauver la planète. Ce documentaire français, réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, est sorti en décembre 2015.

Créer un jardin et embellir l'espace

Les élèves. Du CP au CM2.

Les enseignants. David Labat, Aurélie Nebout, Muriel Paules.

Les partenaires. Stéphane Blanche (Éducation Environnement 64), Aurélie Mazeris (Les Jardins d'Aurélié).

Le constat. D'où viennent les fruits et les légumes que nous consommons ? Peut-on les cultiver toute l'année, et sans produits chimiques ?

Les actions. Activités et observations de la nature. Visite des jardins d'Aurélié.

Les réalisations. Création d'un jardin « bio » dans un espace abandonné pour y réintroduire de la biodiversité. Culture en bacs selon la technique de la lasagne. Création d'une maquette du jardin et d'une exposition. Fabrication de jus de pomme.

La valorisation. En juin, présentation des réalisations aux professionnels, aux élèves du Ditep et à l'école du village où certains des enfants sont inclus.

Ils ont aimé. Mettre les mains dans la terre, réaliser la maquette et l'exposition. Ils ont pris conscience de l'existence d'une agriculture sans produits chimiques.

Redonner vie

Nous avons dans la cour une surface inutilisée. C'était une dalle en béton, un lieu vide et triste. On voulait aussi créer un espace de détente, agréable et joli. Nous avons donc décidé de remettre de la nature, de la vie, de la biodiversité dans ce lieu.

Nous avons eu l'idée du jardin dans les bacs et de l'aménagement de l'environnement.



Les élèves ont construit une magnifique maquette de leur jardin.

DROSÉRA, LA PLANTE QUI MANGE LES INSECTES

Dans notre jardin nous allons mettre des plantes carnivores pour repousser les indésirables ! Nous avons décidé de commencer par planter un droséra ! Qu'est-ce qu'un droséra ?

Les droséras ou rossolis sont de petites plantes insectivores de la famille des droséracées, appartenant au genre Drosera. En 2008, pas moins de 188 espèces de droséras étaient dénombrées, localisées principalement dans l'hémisphère Sud. La moitié de ces espèces se trouvent dans le sud-ouest de l'Australie.

Il existe en Europe trois espèces de droséras, toutes présentant une rosette de feuilles colorées. Elles sont le plus souvent peu visibles, sur fond de sphaignes rougeâtres ou d'éricacées.

L'espèce la plus répandue est Drosera rotundifolia, que l'on retrouve en Europe, Asie et Amérique du Nord. Ses feuilles, au limbe arrondi, sont appliquées contre le sol.

Les deux autres espèces ont les feuilles allongées et plus ou moins dressées.

Toutes les espèces vivent sur des sols humides, pauvres et acides, généralement dans des marais, landes humides ou tourbières acides de l'hémisphère Nord, souvent en colonies de nombreux individus, faiblement enracinées au milieu des sphaignes.

En France, où elles sont protégées, on en trouve dans les parcs naturels régionaux, dans les tourbières du plateau de l'Aubrac et d'Armorique, et dans le 64.

LASAGNES : SUIVEZ LA RECETTE

On a eu l'idée de créer un jardin en lasagnes. C'est facile, on vous explique les différentes couches.

1. On pose du carton sur la terre. Plus tard, les vers de terre y feront des trous, ce qui aérera le sol.
2. On dépose des boîtes d'œufs déchirées.
3. On verse du compost composé d'épluchures, restes de légumes et de fruits, coquilles d'œufs broyées, marc de café, pain, féculents.

4. On rajoute de l'herbe fraîche.
5. On recouvre avec de la paille.

6. Après trois semaines d'attente, on peut enfin planter !





LE LABYRINTHE BÉNÉFIQUE

Afin de rendre notre cour de récréation plus agréable et d'y amener de la biodiversité, nous avons eu l'idée de cette construction végétale.



Les enfants ont conçu et fabriqué des maquettes de leur labyrinthe de la biodiversité.

Nous voulons aménager un labyrinthe pour que les insectes puissent venir se cacher dans les plantes qui le formeront et aussi pour jouer dedans.

Pour faire un labyrinthe, il faut : des outils de jardinage, du terreau, des plantes, des branches d'osier ou de châtaignier pour faire les tuteurs, un arrosoir et de l'eau.

Les étapes de fabrication :

- 1. Tracer l'emplacement du labyrinthe.
- 2. Creuser avec une pelle.
- 3. Disposer le terreau et planter.
- 4. Arroser régulièrement.

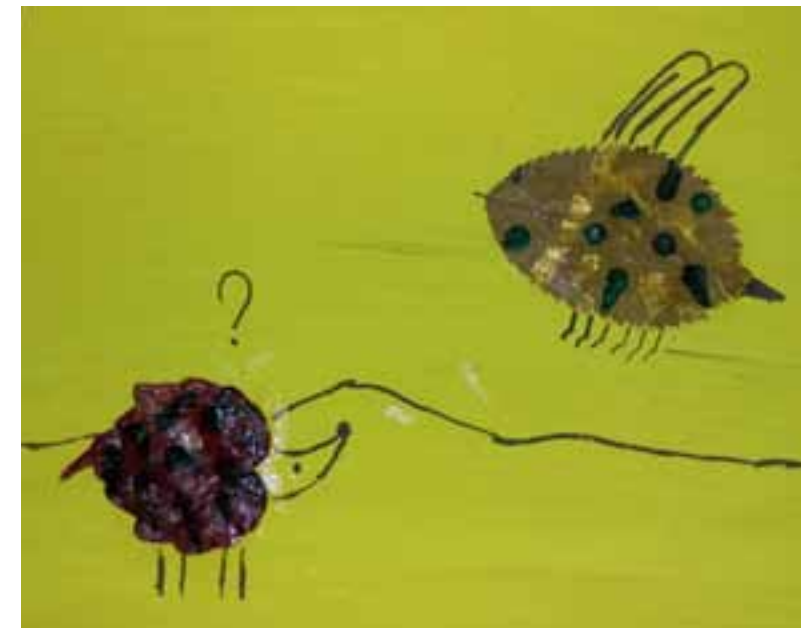
Ce labyrinthe se situera à l'angle de notre cour. Nous voulons y planter des framboisiers et des plantes aromatiques.

Nous avons eu l'idée de construire un labyrinthe car nous aimons les films d'Harry Potter. Le notre ne sera pas maléfique... mais bénéfique pour la biodiversité.

LE HÉRISSON, CE NAGEUR ESCALADEUR

C'est l'ami du jardinier car il mange les limaces, les escargots et les vers de terre. Le hérisson est un animal protégé. Avec notre animatrice, nous avons travaillé sur le hérisson et les difficultés qu'il pouvait rencontrer sur son chemin pour retrouver sa famille. On a repéré, en utilisant une maquette, les dangers les plus communs : routes, berges trop raides pour remonter, pesticides, murs... Mais il existe des solutions!

Grâce aux haies, le hérisson peut se protéger de ses prédateurs, trouver des petites bêtes pour se nourrir et éviter les champs cultivés. On peut aménager des petits escaliers sur les berges pour qu'il puisse sortir de l'eau. Saviez-vous que c'est un très bon nageur et qu'il sait escalader les grillages? Une fois en haut, il se met en boule et se laisse tomber. En faisant un trou dans le bas de votre muret, il pourra se faufiler dans votre jardin.



Représentation d'un hérisson par les enfants de l'école.

La cour de la biodiversité

Les élèves. CE2, CM1 et CM2.

L'enseignante. Lucie Belin.

La partenaire. Mathilde de Cacqueray (Éducation Environnement 64).

Le constat. Dans la cour de notre école, il y a de jeunes arbres, une bande herbée, un parterre et quelques fleurs sauvages. Nous voulons aménager notre cour de récréation pour la rendre belle et agréable, tout en y créant de la biodiversité.

Les réalisations. Création d'un labyrinthe, d'une cabane en osier, mise en place de mangeoires à oiseaux et aménagement du parterre pour la biodiversité... et pour nous amuser.



Les enfants ont aménagé des parterres pour la biodiversité.



COMMENT CONSTRUIRE UNE CABANE EN OSIER ?



Les étapes de la construction de la cabane en osier.

Nous allons construire une cabane pour pouvoir jouer à l'intérieur mais aussi pour favoriser la biodiversité. La cabane se situera au milieu du labyrinthe. Pour la construire, nous aurons besoin : de nombreuses branches d'osier, d'une masse, d'une barre à mine et de raphia. Il nous faudra tracer un cercle de 2 mètres de diamètre et faire tout autour des trous de 20 à

40 cm de profondeur à l'aide de la barre à mine et de la masse. Nous remplirons les trous d'eau puis nous planterons les tiges d'osier par quatre et nous reboucherons avec du terreau. Puis nous créerons des paires que nous attacherons avec du raphia à une autre paire venant du trou d'à côté. Nous continuerons ainsi jusqu'en haut, jusqu'à former un abris naturel.

LA BOULE AUX OISEAUX

Avec Mathilde, notre animatrice, nous avons fabriqué des mangeoires et des boules de graisse pour les oiseaux. Grâce à ces boules de graisse, nous avons pu observer, dans notre cour, différents oiseaux.

Certains peuvent s'y accrocher, d'autres ne peuvent pas le faire et mangent au sol. Ils étaient nombreux à venir lorsqu'il faisait froid.

Il y avait le moineau domestique, la bergeronnette grise, le merle noir, la mésange bleu, la mésange charbonnière, le pinson des arbres, le rouge gorge familier, le tarin des aulnes, le verdier d'Europe, la grive musicienne, le gros bec casse-noyau, la mésange à longue queue.



Lors de la journée finale de l'Éco-parlement des jeunes 2017-2018, toutes les classes se sont retrouvées à Arthez-de-Béarn. L'occasion d'une photo-souvenir en présence de tous les jeunes participants.



L'ECO-PARLEMENT DES JEUNES, COMMENT ÇA MARCHE ?

LES ÉLÈVES

12 à 15 classes d'écoles primaires, collèges, lycées et établissements spécialisés participent à l'EPJ.

SEPTEMBRE

encadrés par

LEURS PROFESSEURS

Les enseignants s'impliquent dans toutes les étapes du projet.

choisissent

UN THÈME

Biodiversité, faune, flore, cours d'eau, gaspillage, déchets... les sujets varient chaque année.

OCTOBRE

visitent

LE FORUM DES ACTEURS

Les classes rencontrent, lors d'une journée, des professionnels de l'environnement issus des secteurs public et privé.

NOVEMBRE

sont accompagnés par

LES ANIMATEURS « NATURE »

Les classes bénéficient durant tout l'EPJ du savoir d'un professionnel de l'éducation à l'environnement.

enquêtent dans

LEUR ENVIRONNEMENT

A proximité de leur établissement, les classes collectent les informations sur le thème choisi.

DECEMBRE

sollicitent

LES PARTENAIRES

Acteurs publics et privés permettent d'approfondir les connaissances, notamment par des visites de sites.

travaillent EN CLASSE

Les élèves conçoivent une présentation de leurs recherches : panneaux, maquettes, objets, photos, jeux...

MARS

présentent leurs travaux au

FORUM DE L'ECO-PARLEMENT

Les élèves expliquent leurs travaux aux autres classes et échangent sur la pertinence de leurs projets.

rencontrent

UN JOURNALISTE

Il intervient dans les classes pour expliquer comment écrire un article et fabriquer un journal.

écrivent

LES ARTICLES DE « LA FEUILLE »

Les élèves produisent les articles, photos, illustrations et infographies publiés dans « La Feuille ».

AVRIL

réalisent

DES ACTIONS POUR L'ENVIRONNEMENT

Les élèves imaginent et réalisent une action pérenne : plantations, nichoirs, signalétique, jeux de société...

MAI

créent

DES ÉVÉNEMENTS PUBLICS

Chaque classe crée une action de valorisation dans son territoire : rallye, chantier nature, fête scolaire...

se réunissent lors de la

JOURNÉE FINALE

Toutes les classes se retrouvent pour une action collective et pérenne.

JUIN

UNE CONSTRUCTION COLLECTIVE

Ils financent, pilotent, organisent, encadrent... : conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques, région Nouvelle-Aquitaine, CPIE Béarn, CPIE Pays basque, Béarn Initiative Environnement, Education Environnement 64, agence de l'eau Adour-Garonne, académie de Bordeaux, direction des services départementaux de l'Education nationale, Canopé, réseau Ecole et Nature, Société hydro-électrique du Midi (Shem), fondation Léa-Nature, direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (Dreal), Fedar (Europe).

UNE FORTE IMPLICATION

Le temps d'implication des classes s'élève au minimum à 24 heures de travail. Il faut y ajouter deux journées de rencontre et une journée finale de rassemblement. Les enseignants participent également à des réunions de préparation et de bilan.

300 AMBASSADEURS DE LA BIODIVERSITÉ



Saint-Palais — Lycée Jean-Errecart

DEUX GÉNÉRATIONS UN JARDIN

Nous avons imaginé le futur jardin de l'Ehpad Goxa Leku, à Iholdy.



Un aperçu du projet de jardin destiné à l'Ehpad Goxa Leku.

Huit maquettes et six dessins : c'est le résultat d'un mois de travail dans notre classe de troisième Enseignement agricole (EA) du lycée Jean-Errecart, à Saint-Palais. Nous avons réalisé des dessins et des maquettes de jardin, fabriquées pour la plus grande partie en matériel recyclé, pour répondre à la demande des résidents de l'Ehpad Goxa Leku, à Iholdy. Toutes nos propositions répondaient au sondage réalisé au sein de cet établissement. Nous avons dû respecter tout un ensemble de

souhaits et de contraintes pour créer ces jardins. Il nous a fallu du temps, de la patience, de l'imagination, de l'entraide, de l'application pour réaliser tout ça mais ce travail a été amusant, intéressant et enrichissant.

Ce projet citoyen d'échanges intergénérationnels entre les élèves du lycée Errecart et les résidents de Goxa Leku répond aux objectifs de l'Éco-parlement des jeunes et à sa thématique de la biodiversité. En

effet, avant d'imaginer ce jardin, nous avons travaillé sur des notions d'agroécologie telles que la préservation des sols, la non utilisation de produits chimiques, les espèces de plantes, les auxiliaires du jardin, etc. Pour les plans, nous avons aussi fait quelques recherches sur les jardins remarquables de la région, ce qui nous a donné des idées et de l'inspiration.

Nous sommes allés à l'Ehpad pour présenter nos propositions aux résidents. Nous leur avons laissées pendant un mois pour que toutes les personnes âgées, les familles, le personnel et même des villageois puissent voter pour l'un de ces projets. Nous étions assez intimidés lors de cette

présentation mais nous avons aussi été heureux et fiers de notre travail car nous avons de suite vu que ça plaisait beaucoup aux résidents.

Notre projet doit se poursuivre par la réalisation de la partie potager, avec les personnes âgées les plus valides. Mais l'Ehpad a besoin d'argent pour créer la totalité du jardin. On a donc décidé de participer aussi à la recherche de financements auprès des élus ou des entreprises du coin car, comme on dit, qui ne tente rien, n'a rien !

LA NAISSANCE D'UN PROJET

1—2

L'élaboration des dessins.



3—4

La construction de la maquette.



5—6

Vues de la maquette.



7—8

Présentation du projet lors des rencontres de l'EPJ à La Bastide-Clairence.



9—10—11

Les élèves sont allés à la rencontre des résidents de l'Ehpad Goxa Leku pour leur présenter leurs projets et recueillir leurs avis.



« VOUS AVEZ BIEN PRIS CONSCIENCE DU HANDICAP »

Maialen, animatrice à l'Ehpad Goxa Leku, porte la parole des résidents, de leurs familles et du personnel.

«Les résidents et le personnel ont trouvé que vous avez fait un travail magnifique, remarquable. Grâce aux maquettes, on peut se projeter, ça nous a servi à visualiser le jardin. Le respect des souhaits a été très apprécié et nous avons vu que vous avez bien pris conscience du handicap, des difficultés des résidents.»

Grâce aux pergolas, les résidents pourront recevoir leur famille à l'écart tout en étant dans l'établissement.

Nous avons été contents des terrains de jeux et les villageois ont aussi trouvé ces terrains intéressants pour organiser des évènements dans l'Ehpad. Nous sommes contents qu'il y ait des arbres pour l'ombre et des sols adaptés pour la stabilité.

L'homme d'entretien de l'Ehpad a apprécié la proposition avec une cabane à outils car il manque toujours d'espace de rangement. Le personnel a trouvé que c'était une bonne idée d'avoir pensé à un récupérateur d'eau de pluie pour économiser l'eau.

Par contre, les propositions d'animaux dans le jardin ont moins plu car les résidents ne se sentent pas capables de s'en occuper au quotidien. Aussi, les transats ne pourront pas être utilisés par les résidents. Il manquerait peut-être des toilettes sèches dans le jardin, afin d'éviter aux résidents un long déplacement pour aller à l'intérieur.»

« Imaginons un jardin à l'Ehpad Goxa Leku »

Les élèves. 3e de l'enseignement agricole (EA).

L'enseignante. Sonia Goni.

Les partenaires: Philippe Iñarra (CPIE Pays basque), Ehpad Goxa Leku à Iholdy.

Le constat. Rencontrés lors d'un travail sur la mémoire, les résidents ont fait part aux élèves de leur souhait d'aménager un jardin. La classe s'est approprié ce projet citoyen dans le cadre du module pédagogique Développement durable et agroécologie.

Les actions. Création de maquettes et dessins de jardins, présentation aux résidents, travail sur les techniques de jardinage durables et sur la permaculture, jardinage avec les résidents.

La valorisation. Le 8 juin à l'Ehpad, présentation du projet à des élus et chefs d'entreprises dans le cadre d'une recherche de financement. L'objectif est de récolter 70 000 euros pour aménager la totalité de l'espace.

Ce qu'ils ont aimé. Les échanges avec les résidents. Le travail pratique sur les maquettes et durant les sorties. Se sentir utiles et être pris au sérieux.



UNE ANNÉE EN IMAGES DANS NOTRE JARDIN

Il y a environ un an, nous avons rencontré Camille Romeggio, une artiste teinturière. Après cette rencontre, nous avons décidé de relancer l'espace jardin de l'institut médico-éducatif (IME) et d'y cultiver des plantes tinctoriales. En photos, voici l'ensemble des actions que nous avons menées.



1. Voici notre ancien jardin qui était en friche. Avant, il y avait une grange. Nous avons donc dû enlever énormément de cailloux.

2. On a construit deux bacs à fleurs en bois de palettes de deux mètres par deux. Les bacs remplis de terreau servent à faire pousser les végétaux utilisés pour la teinture végétale. Dans l'un, il y a les plantes de couleur

bleue et dans l'autre celles de couleur jaune.

3. Pour accéder au jardin de façon plus pratique, nous avons construit des escaliers. Nous avons appris à utiliser une visseuse, une masse, à manipuler des moellons, une bétonnière, une truelle... Quel boulot!

4. Nous avons construit une serre afin d'y mettre les pots

au chaud et de les protéger de la pluie, de la neige et du froid.

5. Pour construire la cabane, nous avons coulé une dalle en béton. Nous avons fixé au sol des lattes en bois qui s'assemblent comme un puzzle. Elle sert maintenant à mettre les outils du jardin.

6. Didier Cadiran est vannier. Il est venu nous apprendre

à faire un plateau avec des branches d'osier. Nous avons fait un cercle avec une branche, puis nous avons placé deux charpentières. Enfin, on a tressé l'osier. Nous avons fait également des bordures et des contours (barrière appelée plessis) pour délimiter les plantations.

7. Nous avons fait des semis de fleurs: nous avons mis

les graines dans le terreau puis nous les avons arrosées régulièrement, en faisant attention de ne pas noyer les graines.

8. Nous sommes allés dans la forêt et dans le parc du château Martouré pour ramasser des feuilles, des fleurs et des baies. Nous les avons fait sécher pour pouvoir réaliser des expériences de teinture sur des tissus.

9. Nous avons trempé des tissus (coton, laine et soie) dans des marmites remplies de fleurs ou de feuilles macérées: garance, gaude, figuier, châtaigner ou même des pelures d'oignon.

10. Et voici le résultat de nos expériences de sorcières: du orange incandescent au jaune en passant par le vert extraordinaire. Nous sommes impressionnés par le résultat.

11. La teinture à frapper consiste à écraser avec un marteau des feuilles et des fleurs sur du tissu, puis de faire tremper celui-ci dans un bain de sulfate de fer.

12. Nous fabriquons des abris pour les petites bêtes, les insectes, abeilles sauvages ou pince-oreilles. Cela s'appelle des hôtels à insectes et cela favorise la biodiversité.

13. Avec Mathilde, l'animatrice de l'Éco-parlement des jeunes, nous avons observé les oiseaux. On a choisi de construire des nichoirs pour ces trois espèces-là: le rouge-gorge, la mésange charbonnière et la sittelle torchepot.

Nous avons réalisé des fiches d'identité des espèces qui vivent dans notre jardin. Elles indiquent l'habitat, l'alimentation, la reproduction, la longévité, les signes particuliers, la taille.



Le jardin des couleurs

Les élèves. Niveau cycle 3.
L'enseignant. Paul Huyghe.
Les partenaires. Mathilde de Cacqueray (Éducation Environnement 64), Camille Romeggio (artiste teinturière), Didier Cadiran (vannier).
Le constat. Nous avons travaillé sur la thématique des plantes colorantes et nous disposions d'un jardin en friche. Il n'y avait plus qu'à passer de la théorie à la pratique.
Les actions. Création d'un jardin pédagogique et réalisation de teintures naturelles..
La valorisation. Organisation d'un événement public le mercredi 27 juin, avec le soutien de la communauté de communes de la vallée d'Ossau.



« LA SALIGUE ? BAH ! C'EST DANS LA BOUCHE »

Rares sont ceux qui le connaissent. Nous sommes partis à la découverte de ce milieu naturel très particulier que l'on trouve notamment sur les bords du gave de Pau.



La saligue, sur les bords du gave de Pau, abrite notamment aigrettes garzettes, canards col-vert, corneilles, hérons, martins-pêcheurs, ragondins et rouges-gorges.

En novembre et décembre derniers, nous avons participé à deux sorties autour de la passerelle de Gelos. Nous étions accompagnés par Stéphane, l'intervenant de l'association Éducation Environnement 64. Une fois arrivés, nous nous sommes posé la question : « Mais qu'est-ce que c'est, la saligue ? »

Nous nous sommes demandé si les habitants de Gelos la connaissaient. Alors, nous avons demandé à nos proches, ainsi qu'aux élèves et aux enseignants de notre école. Et nous avons remarqué que seulement un dixième des personnes sondées savaient ce qu'était la saligue. Certains la confondaient même avec le mot « salive ». « La saligue ? bah ! c'est dans la bouche », a-t-on entendu. Même le dictionnaire de notre logiciel de traitement de texte ne connaissait pas ce mot. La saligue se situe au bord des rivières et des fleuves.

Elle abrite beaucoup d'animaux et de végétation. Elle est humide et marécageuse. On peut y trouver du sable et des pierres comme l'ophite (lire par ailleurs). C'est un endroit naturel, riche en biodiversité.

Riche en biodiversité

La biodiversité, c'est la diversité des êtres vivants. Elle regroupe deux grandes familles : la faune (les animaux) et la flore (les végétaux).

Dans la saligue vivent l'aigrette garzette, le canard col-vert, la corneille, le héron, le martin-pêcheur, le ragondin et le rouge-gorge.

Y poussent aussi l'aulne, la buddleia, le chêne, le frêne, le jonc, le peuplier noir et le saule.

Pour indiquer où se trouve la saligue, pour la faire connaître et la protéger, nous avons l'intention d'installer des panneaux d'information résistants.

Nous souhaitons également mettre en place un stand avec des jeux, des pancartes pour expliquer ce que sont la biodiversité et les espèces animales et végétales et de faire un quizz. Notre classe souhaiterait enfin proposer aux personnes intéressées des visites guidées et distribuer des dépliants comme publicité.

Tout cela servira à faire connaître la saligue à tous les visiteurs, habitants ou touristes, afin de la préserver.



La classe 7 de CM1-CM2 de l'école du bourg, lors d'une sortie sur les berges du gave.

OPHITE : LA PIERRE SERPENT



Plume d'oiseau posée sur une ophite, au milieu d'une riche végétation.

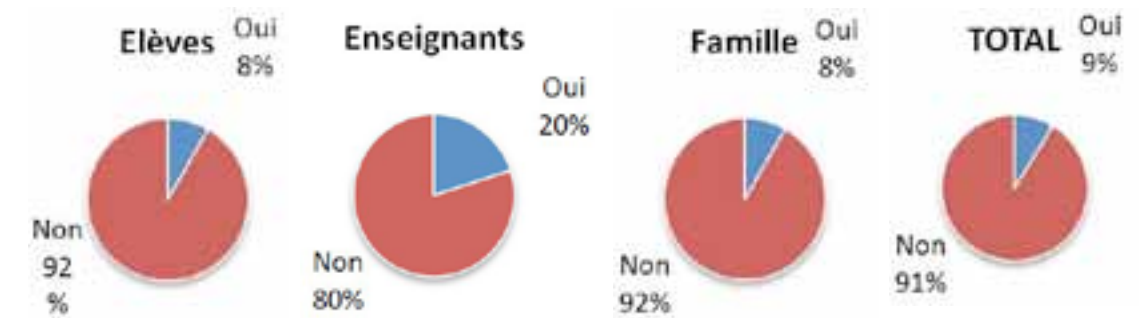
L'ophite est une roche volcanique. Son nom vient du grec ancien ὄφις qui signifie « serpent ». En effet, quand elle est mouillée, elle ressemble aux écailles d'un serpent. Les bergers des Pyrénées s'en servaient pour chauffer le lait : ils la portaient à très haute température puis ils la plongeaient dans le liquide qui chauffait à son tour. Contrairement aux autres roches, l'ophite n'explose pas sous l'effet de la chaleur.

Un milieu à faire connaître pour le préserver

Les élèves. CM1, CM2.
L'enseignant. Barthélemy Mottay.
Les partenaires. Stéphane Blanche (Éducation Environnement 64), Caroline Lalaude (Centre de ressources pour l'enseignement des sciences et techniques (Crest) de Pau), commune de Gelos.
Le constat. De nombreuses personnes empruntent la passerelle qui enjambe le gave de Pau pour rejoindre le stade d'eaux vives mais très peu savent ce qu'est la saligue.
Les actions. Les élèves ont étudié la zone en observant, en photographiant et en dessinant le paysage et les espèces animales et végétales qui y vivent. Ils ont interrogé leur famille, les élèves de l'école et les enseignants.
Les réalisations. Ils ont créé des supports de présentation pour faire découvrir ce milieu aux autres éco-parlementaires.
La valorisation. Les élèves installeront des panneaux d'information pour valoriser ce milieu. Ils proposeront également des visites guidées. Ils veulent organiser une « fête de la saligue » et inaugurer les installations en présence d'élus locaux.
Ce qu'ils ont aimé. Les élèves ont tout particulièrement apprécié leur rôle d'éco-parlementaires en valorisant un milieu familier.

QUI CONNAÎT LA SALIGUE ?

Selon notre sondage, seuls 9 % des personnes interrogées savent ce qu'est la saligue.



LA DAMISELA DE L'ESCOU

Un conte où il est question d'une libellule voyageuse et de ses surprenantes rencontres. Où la biodiversité s'anime sous nos yeux.

Plouf, plouf, plouf, je suis une larve de libellule. Quelle chance d'être née dans les tourbières de Buzy et de faire ma petite toilette dans l'eau douce et fraîche de l'Escou en ce début de printemps.

Sur les berges, une limnée¹ et un gammare² jouent à Un, deux, trois soleil.

— Je m'ennuie.

terriblement ! Puis-je me joindre à vous ? leur demande la Damisèla.

— Pour arriver jusqu'à Escou, il nous faudra mille soleils ! dit le gammare motivé.

— A l'arrivée, tu seras épuisée, ma petite !

Viens, si tu veux, dit la limnée un peu inquiète..

Comme je suis courageuse et très curieuse, je fonce tête baissée et me laisse porter par le courant. Tout à coup, je me retrouve dans un tube transparent et je m'affole.

Pas longtemps, heureusement, car j'aperçois un martin-pêcheur qui vient à mon secours en me tirant du goulot de la bouteille.

— Je viens de terminer mon grand festin ! Cinq vairons, trois goujons ! J'ai le gosier bien rempli, dit le martin-pêcheur en la déposant sur une feuille de saule-pleureur.

Après toutes ces aventures, je pique un petit somme. En me réveillant, j'ai l'estomac dans les talons, je saute dans l'Escou et, par miracle, s'offre à moi un banc de têtards. Après ce fabuleux déjeuner, je tombe nez à nez avec

un sympathique ragondin qui me propose ses services de taxi-navigateur sur son dos poilu et nauséabond jusqu'à Escou.

— Voilà, charmante Damisèla. Escou et sa croix ! annonce le ragondin avec son léger accent américain.

— Quel dommage, mes ailes ne

« Je tombe nez à nez avec un sympathique ragondin qui me propose ses services de taxi-navigateur sur son dos poilu et nauséabond jusqu'à Escou »

sont pas assez développées pour aller là-haut sur la croix.

Un peu triste, je continue mon cours vers Précilhon où une poule d'eau blagueuse me prend sous son aile en me racontant une charade :

— Mon premier veut dire non en basque ; mon deuxième est une partie du corps et mon tout est un cours d'eau béarnais.

— Si tu trouves, je t'emmène où tu veux, dit la poule d'eau farceuse.

Je réfléchis et, comme je suis douée, je lui cloue le bec en lui disant :

— C'est l'Escou !

J'ai gagné mon pari et, blottie contre ma nouvelle amie, nous arrivons à Goès en pouffant de rire toutes les deux. Mais pas longtemps car, horreur, mon sang se glace en voyant mes amis gammare et limnée mis en boîte par un individu en bottes et qui parle une langue

étrange mais tout de même jolie.

Une sangsue coiffée d'un béret, avec ses trois mâchoires et ses 95 crochets, s'approche de nous. Nos ailes se mettent à trembler. Un coup de vent et le béret tombe dans Les Racines³.

— *Mon diu, eth men bonet de Laulhère que'm costè un braç, cadut dens un clòt de 6 metres!*⁴ dit la sangsue en larmes. Une fois le béret sauvé par le magnifique plongeon de ma best friend hen⁵, j'aperçois les mains dans l'eau des élèves qui ont terminé leurs prélèvements, délivrant mes guides vers Oloron..

— Plus que trois soleils pour arriver à Oloron ! dit le gammare, attiré par l'odeur du chocolat.

C'est le moment de la cabriole dans le gave d'Oloron.

— J'ai gagné !

Par magie, mes ailes se déploient comme une fleur de cosmos et me voilà enfin libellule.

Une fois en l'air, mon rêve d'aller sur la Croix d'Escou va enfin se réaliser. Smack, smack, smack, me voilà amoureuse de Remèsi, un mâle libellule venu d'un pays lointain et aux ailes couleur d'or.

Et trois jours plus tard, plouf, plouf, plouf, je suis le fils de Damisèla. Aujourd'hui, l'Escou est en crue mais en souvenir de ma mère, je fonce tête levée vers le gave d'Oloron.

^{1.} Petit mollusque d'eau douce. ^{2.} Crustacé d'une taille d'un centimètre. ^{3.} Nom d'un bassin naturel dans lequel on se baignait autrefois à Goès. ^{4.} « Mon dieu, c'est mon béret de chez Laulhère. Il m'a coûté un bras et le voici tombé dans un trou de six mètres. » ^{5.} « Ma meilleure amie la poule ».

ER ESCOR, DE CAP TÀ AULORON



1



5



6



7



2



3



4



8

1. Er Escor a Güers («Goès»).

2. Era ripisilva.

3. Er Escor en mantuns braç.

4. Reget d'aigas pluviaus = pollution?

5. Eth baniau («canal d'amenée»).

6. Eth petit molin.

7. Era confluència: un salt de 4 m! Quin passan eths peishs?

8. Eth «calotriton» dens un lavader («lavoir») alimentat per'aiga der Escor.

ERA MAQUETA EN 3D DER ESCOR



En verd, eras seuvas; en blanc, er Escor; en negre, eths camins; i tanben eras maisons (vila, vilatges).



Eths calandrons que construseishen era maqueta der Escor.

La petite musique de la biodiversité

Les élèves. CP, CE1, CE2, CM1, CM2.

Les enseignants. Françoise Navarro et Patrick Rachou.

Les partenaires. Matthias Merzeau (Béarn Initiative Environnement), les élus des villages concernés, Cynthia Chicorp (Creativ'id).

Le constat. La biodiversité est fragile. Il faut la connaître pour pouvoir la préserver.

Les actions. Production d'un conte sur la biodiversité, création d'un jeu de devinettes et de panneaux de présentation, questionnaire destiné aux habitants des villages traversés par l'Escou.

La valorisation. Création (écriture, mise en scène, décors, interprétation) d'un conte musical donné dans le cadre de la fête de l'école le 29 juin. Création d'un jeu de société.

Ce qu'ils ont appris. C'est par la prévention, l'analyse d'éléments mesurables et la prise de conscience individuelle que l'on pourra agir, au quotidien, sur la biodiversité.

Ce qu'ils ont aimé. La rencontre avec des enfants issus d'établissements spécialisés. Les échanges riches entre petits et grands.

QUI SUIS-JE ?

1. J'ai des ailettes pas complètement formées et une petite carapace. Je vais bientôt muer. Je n'ai pas de céphalothorax mais une tête, un thorax et un abdomen. Je mange des têtards et je peux vivre trois ans sous l'eau.
2. J'ai six pattes, on m'appelle couramment porte-bois et je vis dans des ruisseaux non pollués. Mon ennemi est le pêcheur qui m'utilise comme appât.
3. Je suis un oiseau de couleur bleu et orange. Je vole au ras des cours d'eau et pique à la verticale pour pêcher. Je peux creuser une galerie de 1 m de long dans les berges pour mes œufs.

Solutions : 1. Larve de libellule. 2. Larve phrygane. 3. Martin-pêcheur

LA RIPISYLVE, UNE PROTECTION POUR LE JOOS

Nous sommes partis à la découverte de notre cours d'eau, le Joos, qui coule dans la vallée de Josbaig. La végétation que l'on trouve sur les rives est essentielle à l'équilibre de l'écosystème.

Le Joos est le cours d'eau qui donne son nom à la vallée¹ de Josbaig, où se situe notre village, Géronce. Il prend sa source à Tardets, commune du Pays basque située à 25 km en amont. Cet affluent du gave d'Oloron coule sur 35 km en pente douce.

Son lit est sinueux, formé de vase et de galets. Sa température est de 9° C au mois de février. Elle doit être comprise entre 4° C et 16° C pour fournir de bonnes conditions de vie aux êtres vivants qui peuplent le Joos.

Cette rivière est riche de nombreuses espèces végétales et animales, avec des poissons, des amphibiens et des invertébrés. Nous avons notamment pu observer des gammares, sangsues, larves de phrygane... Le Joos constitue un écosystème² équilibré et fragile.

Ses principales sources de pollution sont liées aux activités de l'homme, à ses pratiques et à son mode de vie.

Lors de notre sortie sur les bords du Joos, nous avons observé beaucoup de végétaux sur les berges. Cette formation végétale naturelle qui borde un cours d'eau ou un milieu humide se nomme la ripisylve (**voir dessin p. 34**). Ce nom est composé du latin ripa, qui veut dire rive, et sylva, forêt.

Une solution contre la pollution

Cette ripisylve forme des abris pour les animaux. Elle est aussi l'une des solutions naturelles contre la pollution. En effet, les racines des arbres piègent des substances toxiques, comme les nitrates, provenant du ruissellement de l'eau sur les champs. Elles limitent ainsi leur présence dans le cours d'eau. La ripisylve permet aussi de diminuer l'érosion des rives. Aussi, elle crée de l'ombre au-dessus du cours d'eau, ce qui limite son réchauffement durant l'été et sert de brise-vent.

La ripisylve est composée d'arbres tels que les saules, aulnes, frênes,



Les enfants de l'école de Géronce sur les berges du Joos.

bouleaux... ou de plantes qui aiment avoir les racines dans l'eau, comme les iris.

Sans un entretien régulier, la ripisylve se détériore progressivement. Les branches mortes des arbres encombrant le lit du cours d'eau et forment des embâcles (barrages). Il faut donc entretenir la ripisylve et la créer à certains endroits, pour ainsi protéger le Joos et préserver sa biodiversité.

¹. Couloir formé par un cours d'eau entre deux montagnes ou deux collines.
². Ensemble formé par un milieu naturel et les organismes qui y vivent.



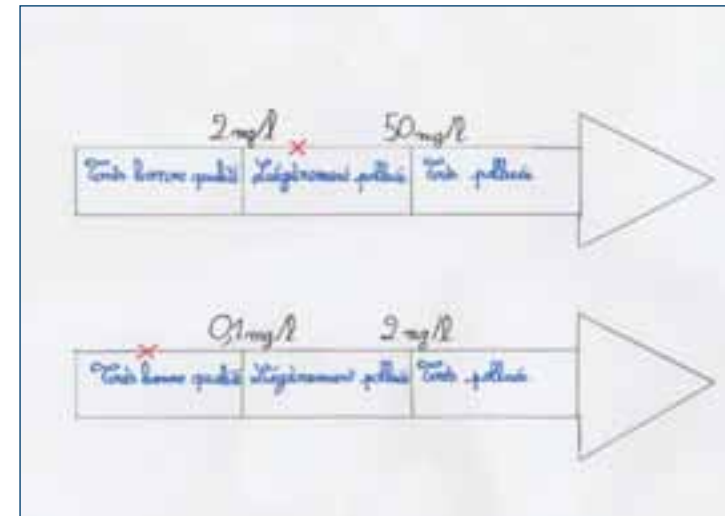
1. Cours d'eau
2. Ripisylve
3. Embâcle
4. Seuil
5. Champ cultivé avec des engrais
6. Prairies
7. Habitations
8. Routes
9. Station d'épuration
La flèche indique le sens du courant

DES EAUX ANALYSÉES

Nous avons prélevé des échantillons d'eau dans le Joos afin de les analyser. Nous avons évalué leur teneur en nitrates avec un test par bandelette réactive, et leur teneur en phosphates avec un test chimique.

Les nitrates sont des produits chimiques avec lesquels on fabrique des engrais. Ils sont mis dans les

cultures puis peuvent s'infiltrer, ruisseler avec la pluie dans le Joos et provoquer le développement d'algues. Les phosphates sont utilisés dans les produits ménagers. On les retrouve dans les eaux usées et ils sont traités par les stations d'épuration. Leur présence dans les eaux du Joos peut poser des problèmes pour le développement des animaux.



Avec une teneur de l'ordre de 10 mg/l, le Joos est légèrement pollué en nitrates. Pour ce qui concerne les phosphates, le taux inférieur à 0,1 mg/l indique une très bonne qualité des eaux.



Des tests effectués sur des échantillons ont permis de mesurer la qualité des eaux du Joos.



Un groupe d'enfants étudie le cours d'eau et effectue des prélèvements d'invertébrés.

QU'EN PENSE LE MAIRE?

Nous avons interviewé le maire de Géronce, Michel Contou-Carrère, pour savoir si nos idées d'actions étaient possibles.

- **Peut-on planter des arbres au bord du Joos?**
- Oui, si cela a un effet positif, car il ne faut pas que cela cause des dégâts comme des arrachements de berges, des endommagements de maisons, ou que les branches mortes provoquent la formation d'embâcles. Il faut donc communiquer avec le syndicat des Gaves qui s'occupe du Joos.
- **Que pensez-vous de l'idée de réaliser un panneau d'information ou un prospectus?**
- Oui, c'est possible car c'est bien de sensibiliser les gens à la problématique. Pour le panneau, il faudra savoir comment le faire et qui l'entretient.

LES POISSONS DU JOOS

Différentes espèces de poissons sont recensées dans le Joos. On y trouve notamment le vairon ou pesquit, le goujon, ainsi que les truites fario et arc-en-ciel, cette dernière, en provenance d'Amérique du Nord, ayant été introduite. Parmi les espèces courantes, le chevaine commun se caractérise par de grandes écailles bordées de noir, un bord de nageoire anale convexe, des nageoires ventrales et anale parfois teintées de rouge. Il aime les fonds caillouteux et les eaux avec peu de courant, comme le barbeau commun. Ce dernier, également présent dans le Joos, se reconnaît à son dos et à son flanc verdâtre, à sa nageoire caudale très échancrée et à ses deux paires de barbillons sur la lèvre supérieure. Il vit en petite bande et fraye de mai à juillet. Durant cette période, la femelle dépose ses œufs au fond de l'eau et le mâle les féconde.

D'autres espèces, qui vivent également dans le Joos, sont beaucoup plus discrètes. Il s'agit notamment de la lamproie de Planer, de l'anguille, de la loche franche et du chabot.

Informez le public de l'importance des rives

- Les élèves.** CM1, CM2.
- L'enseignante.** Florence Camet-Lassalle.
- Le partenaire.** Mathias Merzeau (Béarn Initiatives Environnement).
- Le constat.** La ripisylve constitue une protection naturelle pour le Joos et pour la biodiversité de ce cours d'eau.
- Les actions.** Deux sorties sur le terrain avec réalisation de prélèvements, observations d'animaux, analyses de l'eau et étude de la ripisylve. Écriture d'un questionnaire soumis à un parent d'élève travaillant à l'Agence française pour la biodiversité (AFB). Interview du maire de Géronce. Rencontre avec un technicien du syndicat mixte des Gaves (SMGOAO).
- La valorisation.** Création d'un prospectus ou mise en place d'un panneau informatif sur le Joos et l'utilité de la ripisylve; plantations sur les berges avec les parents et les élus.
- Ce qu'ils ont aimé.** Aborder concrètement une problématique liée à l'environnement tout en faisant appel à différentes disciplines et compétences scolaires.
- Ce qu'ils ont appris.** Les élèves ont été sensibilisés aux enjeux de la biodiversité et ont compris les démarches des acteurs locaux.

COMPRENDRE LA BIODIVERSITÉ

Cette année, nous avons décidé de travailler sur la biodiversité en classe et de créer un herbier.

Nous sommes allés à Saint-Palais pour découvrir l'Éco-parlement des jeunes et participer à des ateliers sur les abeilles, le maïs, les cours d'eau, les insectes...

Puis, nous sommes partis à La Bastide-Clairance pour présenter notre projet aux autres écoles. Et nous avons pu découvrir les idées des autres groupes.



Lors des rencontres avec les autres classes de l'Éco-parlement des jeunes, à La Bastide-Clairance.

Entre temps, en classe, nous avons travaillé sur la biodiversité grâce à des lectures, des schémas, des fiches.

Ensuite, nous avons rencontré Laurence, experte dans le domaine de la nature et de la biodiversité. On a découvert, grâce à elle, que la pollution empêchait notamment les papillons de se camoufler et pouvait perturber l'équilibre écologique.

Enfin, avec Laurence, nous avons découvert un site naturel tout près de l'école: la colline de la Bergerie.

Un équilibre à préserver

Les élèves. CM1 et CM2.

L'enseignante. Sylvie Añorga.

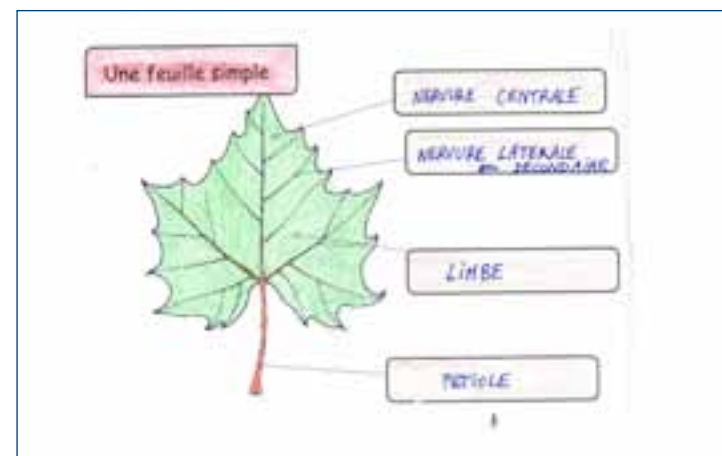
Le partenaire. Laurence Goyeneche (CPIE Pays Basque).
Le constat. À Cambo, à quelques pas de l'école, se trouve un site naturel protégé et méconnu des enfants de la classe: la colline de la bergerie. Il faut le découvrir et appréhender la richesse de sa flore et la singularité de ses arbres.

Les actions. Production d'un herbier personnel pour chaque enfant avec les différentes espèces de feuilles d'arbres trouvées sur ce site naturel. Récolte, identification, séchage et réalisation du support pour les diverses feuilles.

La valorisation. Présentation, aux autres classes de l'école, du projet au travers d'un power point, d'un quizz et de petits jeux de devinettes et de «memory».

Ce qu'ils ont appris. Les milieux naturels qui nous entourent sont fragiles et en même temps riches de très nombreuses espèces animales et végétales. C'est un équilibre qu'il faut préserver et respecter.

Ce qu'ils ont aimé. La rencontre avec d'autres écoles et l'échange avec des élèves plus âgés; les ateliers de découverte à Saint-Palais avec différents intervenants; les sorties à la colline de la bergerie et les connaissances apportées par l'animatrice du CPIE.



Dessin de feuille avec ses différentes parties.



Laurier, houx, sureau... ont rempli les poches des élèves.

UN HERBIER SUR LA COLLINE

Fin avril, nous sommes allés à la colline de la Bergerie avec notre maîtresse et Laurence, notre animatrice nature. Nous nous sommes rendus là-bas pour notre projet qui est de faire un herbier. Laurence nous a montré et expliqué les différentes espèces de plantes et d'arbres comme le laurier palme, le houx, le sureau, l'aubépine, la renouée du Japon, l'ortie, le noisetier...

Pendant la balade, nous avons ramassé plusieurs sortes de feuilles. En haut de la colline, nous avons même pu observer des têtards. Puis, nous sommes rentrés à l'école pour faire sécher nos feuilles.



Les élèves lors de leur collecte de végétaux.



La classe de CM1-CM2 de l'école Sainte-Marie lors d'une sortie à la colline de la Bergerie.



HAIES ! LES COPINES DE LA BIODIVERSITÉ

Tous les participants de l'édition 2017-2018 se sont retrouvés à Arthez-de-Béarn le 31 mai pour une journée finale de rassemblement et d'action. C'est dans le vallon du Clamondé, espace naturel sensible départemental classé Natura 2000, que les 300 enfants se sont de nouveau fait les hérauts de la biodiversité. Ils ont participé à des ateliers de lecture de paysage et de dessin, d'identification de la faune et de la flore, d'aménagement

de sous-bois. Surtout, ils ont planté quelque 150 arbustes et une vingtaine d'arbres afin de créer des haies favorables à la biodiversité. Ces plantations ont été réalisées dans le cadre d'un plan de gestion mené par le conservatoire des espaces naturels d'Aquitaine. Autre partenaire de cette journée, l'association Du Flocon à la vague a offert un très beau cadeau à chaque enfant : un arbre à planter chez soi.



photos : Conseil Départemental 64



LES PARTICIPANTS À L'EPJ 2017-2018

Faune et flore

- 1. Bayonne – École Jean-Moulin
- 2. Chéraute – Lycée du pays de Soule
- 3. Geüs-d'Oloron – École primaire
- 4. Gurs – École primaire

Jardins

- 5. Arudy – IME Château Martouré
- 6. Bellocq – École primaire
- 7. Rivehaute – Ditep Les Événements
- 8. Saint-Palais – Lycée Jean-Errecart

Milieus naturels

- 9. Cambo-les-Bains – École Sainte-Marie
- 10. Gelos – École primaire
- 11. Géronce – École primaire
- 12. Oloron-Sainte-Marie – École Calandreta
- 13. Hasparren – Lycée Armand-David*

* L'établissement a participé à l'EPJ sans produire de contenus pour « La Feuille »

UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

L'Éco-parlement des jeunes (EPJ) est à l'origine une initiative nationale portée par l'entreprise à but non lucratif Éco-emballages, aujourd'hui retirée du dispositif, et par le réseau École et Nature. Le département des Pyrénées-Atlantiques soutient techniquement et financièrement le projet, depuis sa première édition en 2008-2009, portée par le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Béarn. Le dispositif a ensuite été étendu à tout le 64.

À ces partenaires historiques se sont ajoutées la région Nouvelle-Aquitaine, l'agence de l'eau Adour-Garonne, la Société hydro-électrique du Midi (Shem), la fondation Léa-Nature, la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du loge-

ment (Dreal) ainsi que le fonds européen Feder pour ce qui est des soutiens financiers ; l'inspection d'Académie, la direction des services départementaux de l'Éducation nationale (DSDEN) et le réseau Canopé pour l'encadrement et le suivi pédagogique.

Depuis les débuts, le CPIE Béarn coordonne l'intégralité du dispositif et assure le lien avec l'ensemble des partenaires. L'animation de l'EPJ est confiée aux associations locales CPIE Pays basque, Béarn Initiatives Environnement et Éducation Environnement 64. Celles-ci délèguent des professionnels de l'éducation à l'environnement auprès des classes participantes et les accompagnent durant toute la durée de l'EPJ.

« La Feuille »

Le journal de l'Éco-parlement des jeunes

—
Édité par le CPIE Béarn :

Maison des vins du Jurançon, 64360 Lacommande — Tél. : 05.59.21.00.29

Directrice de la publication :

Jacqueline Barban.

Rédacteur en chef : Vincent Faugère.

Création graphique et maquette : Jean-Marc Saint-Paul.

Impression sur papier 100 % recyclé :

Imprimerie départementale,

64, avenue Jean-Biray,

64058 Pau cedex 9.

Label Imprim'Vert.

—
Dépôt légal : juin 2018.

Numéro gratuit.

